

Maude
Grouès

Empreintes



Maude Grouès

Empreintes

© Maude Grouès, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0908-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Elle, pour Eux, avec tout mon amour...

Cette histoire est basée sur des faits réels racontés du point de vue de
l'auteur.

*« Tu ne peux pas voyager sur un chemin
sans être toi-même le chemin »*

Bouddha

Septembre 2005, France

Je suis dans le train qui me mène à Paris. Je serre dans ma main le pendentif plaqué or autour de mon cou, offert par mes deux sœurs. Je viens de les quitter sur le quai. Ce pendentif en forme de fleur sera mon talisman. Mon aînée n'a pu retenir ses larmes, elle ne peut cacher sa sensibilité. En revanche, ma cadette a contenu son émotion jusqu'à ma montée dans le wagon. Quant à moi, comme à mon habitude, je n'ai rien laissé transparaître. Nos étreintes sincères et chargées de l'amour qui nous unit n'ont pas eu raison de ma maîtrise. Mes larmes sont restées coincées, comme des cailloux alourdissant mes poches. Au-delà de l'aventure qui m'attend, ne pas nous voir si longtemps va être une épreuve. Je garde également la sensation du dernier baiser donné à mon conjoint, qui va continuer sa vie ici en mon absence. Mon beau-frère et mon père aussi étaient là, agitant leurs mains jusqu'à ce qu'on ne se voie plus. Le trajet passe vite. D'autant plus que je ne suis pas encore seule, ma mère a tenu à m'accompagner jusqu'à l'aéroport, où nous sommes rejoints par un de mes cousins, sa copine et une de mes amies de faculté. Nous venons de finir notre diplôme toutes les deux. Je ne sais pas comment me comporter avec eux. Les remercier d'être là. Mais tout en ne voulant pas les quitter, je me sens déjà ailleurs, loin d'eux. Mon gros sac à dos pèse sur mes épaules. Il va être mon seul compagnon de voyage, de fait son poids à quelque chose de rassurant. Je n'ai pas pris grand-chose mais l'essentiel y est. Il me semble. Je l'espère. Je me dirige vers l'enregistrement des bagages, le cœur palpitant, mes mains serrées sur mon passeport. Lorsque je perçois le trouble de l'agent de contrôle au guichet, mes battements cardiaques s'emballent, ma gorge se serre, mon passeport s'imbibe de la moiteur de mes mains transpirantes. À ses yeux qui se relèvent sur moi, je perçois qu'il y a un problème. Les dates de mon billet retour vont au-delà de la date de validité de mon visa. Je le sais mais j'imaginais pouvoir résoudre ce problème sur place. Je n'avais pas anticipé que cela pouvait compromettre mon départ. Cela me fait enrager d'autant plus que cela est dû à une trop grande anticipation de ma part, en demandant mon visa bien trop à l'avance avant mon séjour. La personne m'explique que l'autorisation de décoller me sera donnée seulement si je signe une décharge m'informant des risques que je prends, notamment d'être refusée d'entrer dans mon pays de destination. Elle ajoute que mon visa pour l'Inde est déjà accordé pour six mois, ce qui est le maximum autorisé – sous entendant que

je ne pourrai pas le prolonger. Me passe par la tête l'idée de tout stopper maintenant. Presque une envie. Une excuse pour ne pas partir. L'inquiétude que je lis dans les yeux de ma mère pourrait me faire renoncer à mon projet. À l'inverse, elle me donne le courage de ne pas décevoir. Reculer maintenant serait comme rester un enfant à jamais. Grandir, c'est partir. Je ne comprends pas vraiment pourquoi je le perçois ainsi. Tel un rituel d'une tribu marquant le changement de statut social, je ressens le besoin de me confronter à moi-même. Je me rends bien compte que prendre des risques est nécessaire dans ce voyage initiatique, qui m'échappe en grande partie. J'ai certainement choisi le projet le plus flou et le plus risqué qui s'est présenté à moi.

Je signe la décharge posée sur le guichet et la remets au personnel de l'aéroport.

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence »

Amin Maalouf

1972, Israël

Kate à 24 ans. Elle est belle avec ses longs cheveux bruns, mais elle n'en a que faire. On ne lui a pas appris à avoir conscience d'elle-même. Née en Suisse italienne d'une mère suisse allemande et d'un père anglais, elle est la cadette d'un frère envahissant. La place qu'il prenait dans la famille, notamment dans la relation avec leur mère, ne laissait à Kate plus d'autre choix que la discrétion. Malgré leurs caractères très différents, Kate avait une forte complicité avec son frère. Il était son roc. Lui extravertit et colérique. Elle davantage comme leur père, plus effacée, plus conciliante. Elle a toujours admiré ce père en perpétuels voyages, semblant n'être attaché à aucune terre. Du fait des absences de leurs parents, Kate et son frère ont été élevés par une bonne à demeure. Cela n'a pas dû favoriser les échanges avec leur mère, prise par son travail et dont la maternité ne constituait pas une question sur laquelle il était nécessaire de se pencher. Cette dernière s'était elle-même construite seule après le décès prématuré – précédée d'une longue agonie dû à la maladie – de sa propre mère durant son adolescence. Fille unique, elle a dû faire face au gouffre que cette perte a laissé en elle et son père. Tous les deux face à face, certainement miroir de leur souffrance l'un et l'autre. Son caractère affirmé, son absence de douceur, sa témérité ont certainement été une nécessité pour survivre, plus qu'un choix. Le prix de sa résilience s'est répercuté sur ses enfants, pour qui la tendresse maternelle n'était pas le quotidien.

Lorsque Kate a eu 6 ans, elle et son frère sont allés vivre un temps en Angleterre dans la famille de leur père. Pays paternel, Kate s'est tout de suite adaptée, revêtant son petit uniforme bleu et blanc pour aller à l'école, observant, comme elle le fait toujours, ce qui l'entoure. Les différences culturelles qu'elle percevait chez les Anglais n'étaient pour elle que des particularités individuelles. Son accent en anglais marquait bien malgré elle son origine mais elle n'en avait cure. Elle se plaisait parmi ces autres, dans ce nouveau pays. Malheureusement, après plusieurs mois, les pleurs incessants de son frère loin de ses parents les obligèrent à rentrer tous les deux en suisse. Encore une fois, son aîné menait la danse.